

Le Mystère de la Chambre Close (2. Sanvergogne)

Nouvelles confirmées

Publié par : EXEM

Publié le : 01-12-2014 17:04:15

Sanvergogne

J'ai connu Sanvergogne en février 1915 aux Dardanelles où nous nous sommes battus ensemble contre les Turques. Je crois que c'était les Turques. Je me souviens m'être battu. La preuve en est que Sanvergogne m'a sauvé la vie. Plusieurs fois. Mais les Turques ? C'est vague dans ma mémoire. Enfin passons. Même si je ne suis pas sûr que ce soit les Turques, les Turques ne le sont pas plus que moi. Revenons à Sanvergogne.

C'est un géant d'homme. Un colosse. Comme cela arrive souvent dans le cas de ceux que la nature a doté d'une force peu commune, il n'est pas méchant. Sauf s'il est provoqué. Ce qui n'arrive jamais. Du moins, je ne l'ai jamais vu provoqué. Je ne l'ai donc jamais vu méchant. Ce qui me fait penser qu'il est peut-être méchant mais que je ne le sais pas. En ce qui me concerne, il n'est pas méchant et n'en parlons plus.

Il a de l'honneur. Très peu. Mais il en a. Il en aurait beaucoup plus s'il savait ce que c'est. Il en a bien une idée. Mais cette idée ne correspond pas à celle que le monde se fait de l'honneur. Remarquez que je pense que l'idée que se fait le monde de l'honneur n'est pas de l'honneur. Pas même une idée de l'honneur. Ni même une idée tout court. Dans ce cas- si j'ai raison- Sanvergogne n'aurait pas seulement de l'honneur mais l'honneur tout entier d'en avoir.

A part cela, Sanvergogne a une loyauté aveugle envers ses amis. Là encore, je ne peux rien affirmer car il n'a pas d'ami. Parfois je rêve que je suis son ami mais ce n'est qu'un rêve. Je rêve aussi que Sanvergogne c'est moi. Est-ce que je dois prendre cela au sérieux ? Non bien sûr. Néanmoins, son solide bon sens me pénètre et m'a fréquemment guidé dans le passé.

Dans le présent Sanvergogne tient un bistrot dont il a fait l'achat. L'établissement fait l'angle avec la rue des Halles et la rue des Déchargeurs. Avec son bon sens habituel il l'a baptisé le Bistrot du Coin. Ce métier lui va bien car il n'y fait rien. Il est toujours avec moi. Qui ne fais rien également. Je ne fais rien de sérieux. Je suis criminologiste. Détective privé. Ne revenons pas là-dessus.

Je pénètre dans le bistrot par la porte de la rue des Déchargeurs. La sœur de Sanvergogne est au comptoir. C'est elle qui fait tourner l'affaire. Elle s'appelle Marinette mais on l'a surnommée George, en l'honneur du champion de boxe, Georges Carpentier. Ceci depuis le jour où elle a étendu raide un client d'un coup de poing. C'est une matrone immense qui vaut deux hommes.

Quand j'entre dans le bistrot, elle est en train d'essuyer le zinc. Je ne peux m'empêcher d'admirer ses gestes. Ils ont la solennité de ceux des grands artistes peintres. Le visage de George s'illumine en me voyant. Elle me fait un petit clin d'œil en hochant la tête de côté pour m'indiquer d'aller directement m'asseoir dans mon coin favori, au fond de la salle, à droite. Je suspends mon imperméable au crochet d'une petite cloison sur mon passage. Et je vais prendre ma place sur la banquette de cuir rouge. J'accroche ma canne au cylindre de cuivre maintenu au faite du dossier par de petits supports du même métal. Sanvergogne fait enfin son apparition. Il est tout heureux de me voir.

« Vive les Dardanelles mon capitaine ! »

J'approuve. J'approuve en lui rendant son salut. Il a un torchon pendu sur son bras. Il tient un plateau qu'on à peine dépasser de la paume de sa main. Sur le plateau, une bouteille et deux verres ballons qui paraissent, tout là-haut, au sommet de cette montagne, n'être que les formes éloignées et réduites de leurs propres images. Il procède au transfert sur la table de ces objets de notre culte. Il possède l'adresse subtile et adroite d'un danseur de ballet à la retraite. Lorsqu'il a terminé, il essuie le plateau avec le torchon. Il jette le vieux chiffon gris sur son épaule. Il pose le plateau sur la table voisine et s'assied en face de moi. Il verse le vin dans nos verres.

« Comment ça va les guiboles mon capitaine ? »

Je sais depuis longtemps que c'est là sa façon délicate de se référer à ma jambe. La gauche. La jambe mutilée dont il n'ose parler qu'à travers la paire qu'elle forme avec la seconde. Il ajoute l'une pour discrètement faire mention de l'autre. Je le rassure. Les guiboles vont bien. Sanvergogne me regarde avec ses petits yeux perçants. Il lève son verre et lance une de ses affreuses palabres argotiques qui est censée me souhaiter une bonne santé mais qui me fait chaque fois grincer les dents.

« Cric-Croc !

□ -A ta santé ! Bonum vinum laetificat cor hominis !

□ -Alors je dis com' vous et à vot' saint'té !. »

J'acquiesce. Je déguste le vin tiré du tonneau qui n'est réservé qu'à nous. Il y en a plusieurs dans la cave. Je dois avouer que Sanvergogne et moi, nous savons boire. Nous savons même boire beaucoup. Nous savons tant boire que nous buvons. Nous sommes presque des ivrognes. Presque. Nous sommes plus près de l'ivrogne que du buveur. Et le buveur boit déjà beaucoup. Ce qui fait qu'être presque un ivrogne c'est être un gros buveur. Même plus. Car si un buveur boit beaucoup, un gros buveur boit encore plus. J'en ai discuté avec Sanvergogne. Il m'a dit qu'il n'est pas un ivrogne. Ni un gros buveur. Ni un buveur. Il m'a dit qu'il aime bien boire une goutte. Vous pouvez vous imaginer maintenant ce qu'il appelle une goutte. Cela doit aussi vous donner une idée de sa taille. Quant à moi je préfère être un ivrogne qu'un buveur parce que l'ivrogne n'est jamais soupçonné d'être un buveur. Tandis qu'un buveur est tout de suite qualifié d'ivrogne. Dans mon métier cela nuirait à ma réputation. Enfin passons.

« Ah ! J'aime tous les vins francs, dis-je en claquant la langue.

□ -Celui-là vaut vingt sous. »

Mon ami a crié pour que j'entende mieux sa finesse. Je l'ai entendue. Elle me fait m'esclaffer. Pour moi, les finesses, plus elles sont grosses et plus elles me font rire. Avec Sanvergogne on ne peut s'attendre qu'à de grosses finesses. Ce qui est une chance puisque ce sont les grosses finesses que j'aime. Les finesses fines, Sanvergogne ne les comprend pas. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne sache pas en faire. Il sait faire des finesses fines. Mais alors c'est à mon tour de ne pas les comprendre. Je me souviens qu'un jour, nous avons passé deux heures à faire des finesses fines sans le savoir. Naturellement, celui qui la faisait le savait mais l'autre ne le savait pas. Et puis on alternait. C'était à l'autre, celui qui avait écouté cette finesse fine sans savoir que c'en était une, d'en faire une sans que l'autre la comprît. Nous nous quittâmes la larme à l'œil. En ce qui me concerne, ce qui me fait rire encore plus que les grosses finesses, c'est de voir rire Sanvergogne de ses propres finesses. Comme maintenant. Il rit de bon cœur. Il est de si bonne humeur qu'il remplit de nouveau les verres. Je prends plaisir à le regarder. Sa grosse tête ovale est recouverte d'une petite chevelure très noire, aplatie. Les mèches sont raides en dépit de l'énorme quantité de gomina dont elles sont enduites. Elles forment un faisceau qui part du front et pointe en arrière dans toutes les directions. Je pose mon verre vide sur la table, et j'entame sérieusement.

« Sanvergogne, je viens de recevoir, à l'instant la visite d'un certain Baron de Valfort...

- Armand de Valfort ? me demande aussitôt mon ami avec un air inquiet. »

Je lui réponds que oui, ne pouvant m'empêcher de laisser voir ma surprise. Son expression change alors, et son visage s'éclaire subitement.

« Allez ! Mon capitaine, encore un p'tit coup de rouge ! »

(A suivre)